

COLETTE BEAUCHEMIN

Quel avenir pour l'Évangile au Québec?



Supplément au bulletin Sous l'arbre vert
de l'Association Québécoise de Catéchèse
biblique symbolique.
Novembre 2011

Conférence donnée à Montréal, Québec
Septembre 2011.

Colette Beauchemin est responsable de l'éveil à
la foi et de la catéchèse des 8-10 ans au diocèse
Saint-Jean-Longueuil. Elle est aussi formatrice en
Catéchèse biblique symbolique dans son diocèse
et ailleurs.



centre culturel chrétien de Montréal

L m'a été demandé de vous témoigner de ce que mon expérience en Catéchèse me fait voir comme pistes d'avenir pour l'Évangile au Québec. J'ai décidé de le faire en partant de mon expérience de terrain et de formatrice en catéchèse biblique symbolique, c'est-à-dire, du lieu où je trouve le plus d'espérance.

J'ai la chance d'intervenir dans le milieu paroissial de Saint-Rémi, en plus de mes responsabilités de coordonnatrice de la catéchèse des 8-10 ans au niveau du diocèse Saint-Jean-Longueuil. J'ai donc la chance d'accompagner des parents et des bénévoles qui acceptent de vivre eux même une démarche catéchétique en vue d'accompagner les enfants. À travers ces rencontres de catéchèses d'adultes je rencontre ...

ments devant ces textes, il s'ouvre un passage vers une autre sorte de vérité. Cette vérité ils apprennent à la chercher de l'intérieur, sur l'autre versant des mots lorsque ceux-ci se mettent à parler de vérités qui nous concernent toujours au présent de nos vies. Ils découvrent avec émerveillement que la Parole de Dieu est vrai au présent.

- Des adultes qui témoignent avec enthousiasme de leurs découvertes et qui deviennent ainsi des missionnaires à leur insu.

Dans ce contexte particulier d'accompagnement d'adultes qui accompagnent leurs enfants dans l'initiation à la vie chrétienne, j'assiste à ce que l'on pourrait appeler une guérison de la parole. À la manière du sourd-muet de l'évangile, la parole des adultes est guérie par le Verbe



- Des adultes qui découvrent dans la Bible une Parole actuelle et éclairante pour leur vie. Ils expérimentent en catéchèse, un lieu de recherche commune, où ils découvrent avec étonnement que la Bible devient le miroir de leur histoire.
- Des adultes qui découvrent qu'à travers leurs questions, leurs étonne-

ments qui leur donnent accès à une parole pleine de Souffle, et leur témoignage enthousiaste devient même contagieux (Mc 7,32-37) !

J'assiste à l'engendrement d'une nouvelle Église qui s'édifie sur le partage de la Parole.

Mon expérience m'amène à discerner

deux pistes d'avenir que j'aimerais développer avec vous pendant quelques instants. La première est réellement première pour moi. À mon avis, la catéchèse doit s'employer prioritairement à initier à l'écoute intérieure de la parole de Dieu. Ce qui est bien différent de ce qu'on met habituellement sous l'expression : Transmettre la foi. La deuxième est inséparable de la première. Nous devons former des petites communautés qui partagent la Parole.

Pour moi, l'initiation à l'écoute de la Parole représente l'œuvre régénératrice à laquelle la catéchèse doit s'employer. Mais pour se faire, la catéchèse doit retrouver sa vocation et sa pédagogie propres.

La catéchèse dont l'étymologie du mot évoque un « écho », doit viser prioritairement l'apprentissage à l'écoute de cet écho de la Parole en chacun. Selon le Directoire général pour la catéchèse, « La catéchèse doit être, concrètement, une introduction authentique à la "*lectio divina*", c'est-à-dire à la lecture de l'Écriture Sainte faite "selon l'Esprit" qui habite l'Église »¹ Mais est-on suffisamment conscient, de la manière dont nous utilisons la Bible dans nos parcours catéchétiques? Une introduction authentique à la *lectio divina* devrait concevoir la Bible en tant que Parole de Dieu sans pour autant présupposer que chacun l'entendra à ce niveau, au départ. Pour que les mots du texte deviennent Parole de Dieu, c'est à dire révélation intime et transformatrice, le premier rapport que l'enfant ou l'adulte non-initié entretient avec l'Écriture a besoin de se modifier et

cela nécessite un accompagnement de la parole. C'est également ce que Maurice Zundel essaie d'exprimer lorsqu'il dit que : « Dieu est vu par l'homme là où il se situe mais Dieu ne peut se révéler à l'homme que dans la mesure où l'homme se transforme.² »

Le grand « malentendu » qui nous entretenons encore actuellement en catéchèse c'est de croire qu'il suffit de donner les mots de la foi pour que la foi se communique. On pense qu'en disant les choses, en les expliquant bien, on supprimerait l'inculture. Mais la catéchèse doit traiter autrement les mots de la foi. Lorsqu'on ne prend pas suffisamment conscience que le langage est compris à partir de là où chacun se situe on entretient les quiproquos. On maintient alors les catéchisés dans un « mal-entendu » qui les gardent sourds-muets de la Parole.

Comme nous disait Mgr Rouet hier soir au sujet de la crédibilité de l'Évangile³, il est important de reconnaître ce que le langage biblique produit comme réaction chez celui qui le reçoit, là où il se situe. Et le lieu commun du « crédible disponible » actuellement se trouve au niveau d'une approche scientifique du monde. Le langage biblique qui lui, est symbolique, poétique, tombe donc dans l'oreille de personnes habituées à entendre... et à attendre la vérité de ce lieu commun qu'est la mentalité scientifique ambiante.

Pour bien des gens, la foi est de l'ordre de la crédulité. Lorsque Mgr Rouet évoquait hier le récit de Jésus qui apparaît aux disciples après sa résurrection et qui dit à Thomas ne soit pas incrédule soit croyant, il parlait de ce passage vers la

foi au Christ qui n'est pas question de crédulité et d'abnégation de notre intelligence; il s'agit plutôt d'un passage de la crédulité à l'intelligence de la foi ou de ce que Paul Ricoeur appelle le « passage de la première à la seconde naïveté ».

Comment se réalise ce chemin vers l'écoute intérieure de la Parole de Dieu

Les catéchisés reçoivent d'abord le langage biblique et liturgique à partir de leur monde mental premier et le rôle de la catéchèse devrait être de les accompagner dans la transformation de leur parole jusqu'à ce qu'ils puissent entendre la résonance intérieure afin qu'ils deviennent des « entendants » de la Parole. Mais nous sommes bien trop pressés de compenser les savoirs que l'école ne dispense plus. Alors on croit devoir prendre la relève en les bourrant de contenus nos programmes catéchétiques, en plus d'adopter les méthodes empruntées à l'école.

On sait que pour bien des gens, la catéchèse ça sert à apprendre « les choses de la religion ». Lorsqu'on perpétue un type d'enseignement selon le modèle scolaire, avec des objectifs qui visent l'appropriation de thèmes théologiques, on perpétue l'idée que la catéchèse est une transmission de savoirs, d'idées et de valeurs chrétiennes. Et malheureusement, nos instruments catéchétiques perpétuent ses méthodes non adaptées au type d'initiation que nous devrions viser.

Et pourtant le langage particulier de la foi vise à exprimer l'Alliance intime du divin

et de l'humain; le langage de la vie divine en notre humanité. La pédagogie utilisée devrait donc être adaptée à son objectif. Il ne s'agit pas de transmettre des « connaissances » mais un langage appelé à devenir Parole de Dieu. Pour cela, il nous faut également reconnaître les différents rapports que l'on peut entretenir avec ce langage.

Au départ, la manière de recevoir le langage biblique et liturgique se fait dans un rapport extérieur où la personne se représente Dieu extérieur à elle-même. Le langage, les mots sont reçus et classés dans le monde des choses, au rang des connaissances, puisque notre premier monde mental objectif reçoit le langage et le confond avec une description, alors qu'il s'agit de médiations qui cherchent à symboliser la relation humano-divine. Ce n'est pas le langage qui a besoin d'être changé c'est la personne qui a besoin de se situer autrement pour l'entendre au bon niveau, c'est-à-dire se mettre à l'écoute de la voix intérieure qui fait écho aux mots qu'elle entend.

Si l'on dit de la catéchèse qu'elle vise l'expérience de l'écho de la Parole c'est que Dieu lui-même cherche déjà à communiquer avec sa créature et que l'Écriture vient éveiller ou réveiller cette Parole, lorsque la personne a appris à l'entendre au bon niveau.

Prenons l'analogie des ondes radio. Le récepteur a besoin de se brancher sur la bonne longueur d'onde pour entendre le message transmis sur telle ou telle fréquence radiophonique, sinon l'émetteur ne pourra pas communiquer avec lui. Autrement dit, « le juste sens d'un

texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient ». ⁴ Comme le dit la parole de l'Évangile : « Que celui qui a des oreilles entende » (Mt 13,9). En catéchèse, on devrait donc accompagner les catéchisés vers une parole intérieure sur leur vie et sur la Bible, ce qui correspond à la bonne fréquence pour entendre la Parole de Dieu. Mais malheureusement, par impatience ou par méconnaissance de l'enjeu de ce chemin de transformation, nous assénons nos réponses toutes faites et multiplions nos explications et nos informations exégétiques dès la première question et même avant que les questions émergent, comme si la ques-

se présente d'une manière interrogative. » Pour que l'Évangile puisse être entendu dans toute sa crédibilité, dans toute sa pertinence et sa source de sens, nous devons accompagner cet étonnement provoqué par le langage biblique, jusque sur l'autre rive des mots quand ceux-ci commencent à parler de l'intérieur et non plus comme une description extérieure qui ne tient pas debout.

Pour illustrer cela, j'aimerais vous partager une expérience concrète vécue avec les parents que j'accompagnais l'hiver dernier, lors d'une catéchèse sur le récit de l'Exode, où ceux-ci s'étonnaient de cette image forte de la mer qui s'ouvre et



tion était dangereuse. Quelle méprise! Le long passage vers l'écoute intérieure de la Parole nécessite le questionnement, puisque l'étonnement que provoque le langage biblique au contact de notre premier monde mental, appelle un passage vers un « autrement dit » d'ordre symbolique, qui ouvre à une autre sorte de vérité.

Je reconnaissais ce que j'essaie de dire ici, dans ce que Mgr Rouet expliquait hier soir, lorsqu'il parlait de « l'Évangile qui confronte la crédibilité disponible pour proposer une crédibilité surprenante qui

encore plus de ces Égyptiens noyés dans la mer. Comment Dieu pouvait-il sauver les uns et faire périr les autres? Puis revenant sur leurs expériences précédentes vécues en catéchèse, les parents se rappelaient qu'à chaque fois que les expressions bibliques nous paraissaient impossible de l'extérieur, une autre vérité jaillissait lorsque notre regard se tournait vers l'intérieur. Reprenant alors la recherche dans cette direction, un parent témoigna soudain avec émotion, de sa révélation intime en disant : « J'y reconnais mon histoire! C'est ce passage que

j'ai vécu l'an dernier et je peux reconnaître aujourd'hui ce que représentent ces corps gisants sur le rivage. Finalement, j'ai vécu la libération d'une forme d'esclavage, à travers ce passage.»

Chez les enfants, le passage vers une parole en intériorité se déploie sur plusieurs années mais peut se produire plus rapidement dans la vie d'un adulte. Reconnaître et accepter cette réalité, ce délai, oblige à ajuster notre accompagnement catéchétique. Cela nous invite à retrouver la sagesse catéchétique qui accompagne ce passage, cette transformation.

Pour moi, je retrouve cette sagesse dans la pédagogie de la catéchèse biblique symbolique, développée par Claude et Jacqueline Lagarde qui retournent aux sources de la pédagogie des Pères de l'Église. En ces premiers temps de

Dieu » qui consistait à vivre l'expérience du Verbe, son écoute qui mène à cette 'Connaissance de Dieu', intime et personnelle. N'est-ce pas cette expérience du ressuscité que l'on peut reconnaître dans le midrash biblique de la Pêche Miraculeuse où Jean confesse: "C'est Lui, c'est le Seigneur ! " (Jn 21,7). L'accompagnement des catéchumènes, qui se vivait sur plusieurs années, les amenait à reconnaître l'écho intérieur de la Parole jusqu'à engager toute leur vie à l'incarner dans leur chair.

La sagesse catéchétique de nos Pères, au lieu de s'en tenir aux mots habituels, où de répéter des concepts théologiques abstraits, travaillait plutôt sur le cadre mental des catéchumènes et sur leur accès à la Transcendance. L'échange biblique que produisait cette catéchèse, verticalisait les esprits en les introduisant dans la Réalité divine de l'Alliance et la



l'Église où l'on apprenait à entrer, de l'intérieur, dans la foi de l'Église, à la manière d'une *lectio divina* communautaire, l'initiation chrétienne ne se confondait pas avec l'apprentissage de la théologie chrétienne. C'était avant tout une pratique; on pourrait dire une « pratique de

Présence Réelle du Christ qui parle dans l'Écriture.

À mon avis, les pratiques catéchétiques actuelles ont encore beaucoup trop tendance à confondre « Connaissance de Dieu » avec « transmission des contenus de la foi » compris comme transmission

de la théologie doctrinale et dogmatique de l'Église. Lors de ma participation au Colloque de l'ISPC à Paris, l'hiver dernier, j'ai été agréablement surprise de constater qu'on abordait la question du « contenu de la foi » en disant qu'il s'agit de Dieu lui-même qui se communique par sa Parole et ses actes (entendons à travers l'action liturgique) et donc, que la médiation première de toute catéchèse doit être l'Écriture. Je crois que nous devons poursuivre cette conversion pédagogique qui vise à retrouver la vocation primordiale de la catéchèse, sans la confondre avec l'exégèse ou la théologie.

Car, en effet, le catéchète, n'a pas à tenir un discours systématique aux catéchumènes, car le catéchète n'est pas professeur de théologie. Lorsqu'on conduit la catéchèse à la manière d'une présentation organique et hiérarchisée des vérités de la foi, nous glissons dans le discours et le programme idéal en délaissant l'initiation première (primordiale) qui devrait conduire à l'écoute intérieure de la Parole. N'est-ce pas, la raison de nos difficultés: nous confondons théologie et catéchèse et nos outils catéchétiques en sont le reflet.

De ce point de vue, nous avons encore beaucoup à faire pour nous libérer de cette mentalité livresque qui entretient l'illusion que la vérité est imprimée noir sur blanc dans les livres et qu'il s'agirait simplement de la transmettre comme une connaissance objective.

Voilà pourquoi, la pratique catéchétique doit retrouver sa vocation en s'employant à faire entrer de l'intérieur dans la culture chrétienne, par un chemin de

paroles qui sera nécessairement biblique. Nous devons transmettre les médiations bibliques et liturgiques mais aussi, et en même temps, la manière d'y entrer de l'intérieur.

Ce n'est pas en accumulant des connaissances religieuses sous un mode objectif que l'on découvre le Verbe, c'est en s'entraînant à accueillir les étincelles bibliques qui jaillissent dans la recherche commune; en parlant le langage biblique jusque dans la prière et la liturgie que l'on apprend à vivre l'Alliance. C'est ainsi que l'écouter du Verbe est recréé à l'image et à la ressemblance du nouvel Adam.

L'accompagnement dans cette initiation doit suivre l'itinéraire d'un passage de l'extérieur vers l'intérieur pour que la Parole de Dieu soit entendue au niveau existentiel afin que son interprétation puisse s'effectuer dans le même Esprit que celui dans lequel elle a été écrite et ainsi pouvoir communiquer le Souffle qu'elle transporte. C'est ce que les Pères synodaux nous rappelle dans l'encyclique *Verbum Domini*. Et ils insistent en disant : « Lorsque s'affaiblit en nous la conscience de son inspiration, on risque de lire l'Écriture comme un objet de curiosité historique et non plus comme l'œuvre de l'Esprit Saint, par laquelle nous pouvons entendre la voix même du Seigneur et connaître sa présence dans l'histoire. »⁵

Et j'ajouterais, lorsque que s'affaiblit en nous la conscience que l'Esprit habite les catéchisés qui s'étonnent face au langage biblique, nous prenons malheureusement la place de Dieu en imposant nos réponses toutes faites de l'extérieur au lieu

d'accompagner l'écoute de ce que l'Esprit cherche à révéler, de l'intérieur, à celui qui cherche.

Pour conclure sur ce point...

Pour l'avenir de l'Évangile au Québec, nous avons besoin de nous réapproprier cette sagesse catéchétique de nos Pères et s'engager dans l'initiation à la parole de Dieu⁶, en reconnaissant qu'il s'agit là d'un chemin de transformation et pas simplement d'une opération de transmission.

Nous devons nous employer également à former des petites communautés de partage de la Parole. Je m'émerveille de voir que la Pentecôte se réalise et recrée l'Église d'aujourd'hui, dans le partage de la Parole. « Il suffit de donner la parole sur la Parole et c'est Dieu qui engendrera ses fils et ses filles » nous disait Philippe Bacq, de l'Institut Lumen Vitae, lors de son passage au Québec, il y a trois ou quatre ans. La parole de l'un qui éclaire celle de l'autre; les paroles qui font écho d'un Testament à l'autre, permettent de reconnaître un même Esprit qui inspire ces paroles plurielles, tout en créant la communion. Une nouvelle Église prend naissance dans ces groupes où circulent des paroles de foi en écho à la Parole.

C'est dans la manière même de faire catéchèse, en mettant les personnes, enfants ou adultes, en petits groupes où la parole de chacun trouve un espace pour se dire et être entendue, que l'Église est refondée sur l'expérience de la Parole qui la fait vivre. Dans une dynamique de recherche de sens, les participants sont à

même de vivre l'expérience trinitaire qui crée la communion fraternelle. Tranquillement, la manière de percevoir l'Église comme institution, laisse place à des repères plus relationnels et intérieurs. Mgr Rouet parlait aussi, hier soir, de cet enjeu de proximité.

Pendant que l'on s'affaire à vendre nos temples et que nos églises se vident d'une forme de pratique religieuse, nous ne devons pas perdre de vue comment l'Esprit est en train d'ouvrir l'avenir.

Comme Jésus le disait à la Samaritaine, sa Parole est encore vraie pour nous aujourd'hui : « L'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche ». (Jn 4,23).

Notes

¹. DGC no.127

². ZUNDEL, Maurice, Dieu le grand malentendu. Éditions Saint Paul 1997. p.11-12 Ce livre est un court recueil de textes pris dans l'œuvre de Zundel. Celui concerné serait une citation extraite de Zundel M., Un autre regard sur l'homme, Fayard 1996.

³. On peut visionner l'excellente conférence de Monseigneur Albert Rouet sur youtube en faisant la recherche à partir du titre de sa conférence : L'Évangile est-il crédible aujourd'hui?

⁴. COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, L'interprétation de la Bible dans l'Église (15 avril 1993), II, A, 2 : Ench. Vat. 13, n. 2988. Cité dans Verbum Domini, no. 30.

⁵. VD no. 19

⁶. Pour se familiariser avec cette initiation, on peut se référer aux écrits de Claude et Jacqueline LAGARDE, dont le livre de base de la pédagogie de la parole : Animer une équipe en catéchèse (enfance), Pour une initiation à la Parole de Dieu, Éd. des oliviers, 2011 (nouvelle réédition québécoise distribuée dans certaines librairies religieuses ou par le diocèse Saint-Jean-Longueuil).